

Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2001)
Heft: 17

Artikel: Altman cloué au pilori des misogynes
Autor: Adatte, Vincent
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-932771>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

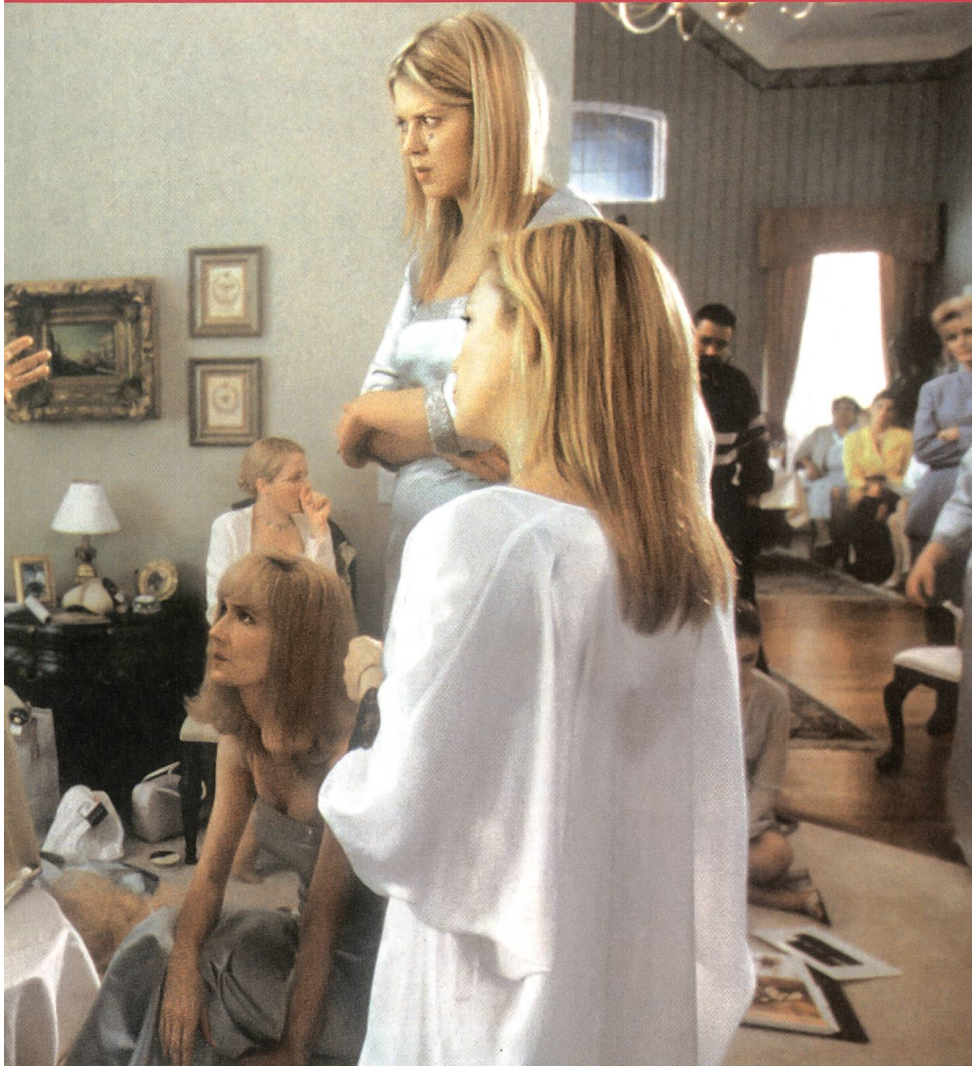
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Altman cloué au pilori des misogynes

Vu son sujet, le dernier Altman, «Dr T et les femmes», va sans doute ranimer une vieille polémique. A entendre certains, l'auteur de «Prêt-à-porter» ne serait qu'un vilain cinéaste misogyne. Cette accusation ne résiste guère à l'analyse.

Par Vincent Adatte

Alors, Altman, cinéaste misogyne? A notre sens, ce grief est déjà battu en brèche par la façon dont l'«affreux» géniteur de «M*A*S*H*» a su découvrir ou mettre en valeur des actrices dont le physique ne correspondait pas vraiment aux canons en vogue à Hollywood. Pensons à la frêle Susannah York, à la menue Sissy Spacek ou à l'exagérément longiligne Shelley Duval, dont Altman a su tirer toute la substance comique sans jamais la ridiculiser – au contraire d'un Stanley Kubrick qui, dans «Shining», lui a fait endosser un magnifique rôle de bécasse hystérique! Autre fait d'importance qui plaide en sa faveur: c'est sous sa direction que plusieurs actrices confirmées ont accompli

leurs meilleures performances, à l'exemple de Julie Christie, sublime en tenancière de bordel dans «John McCabe» («McCabe and Mrs. Miller») ou Cher dans «Reviens Jimmy Dean, reviens» («Come Back to the Five and Dime, Jimmy Dean, Jimmy Dean»).

Comme un malentendu

De fait, si malaise il y a, ce dernier remonte sans doute au film «Trois femmes» («Three Women», 1977). Pris d'un accès de fièvre «bergmanienne», Altman y tente, de manière peu convaincante, de percer à jour la psyché féminine, tout en continuant à vouloir tirer les ficelles. L'absence d'un véritable protagoniste masculin lui laisse toutefois un peu trop facilement les coudées

franches... Avec «Reviens Jimmy Dean, reviens» (1982), Altman semble retomber dans le même travers. Vingt ans après la mort de James Dean, cinq femmes se retrouvent dans une petite ville située non loin du décor fantôme de «Géant»¹ («Giant», 1956), pour célébrer le culte de leur héros... A bien y regarder, il n'en est rien: au contraire, Altman laisse de côté le pataphysique psychologique de «Trois femmes» pour s'en tenir à la seule restitution, certes impitoyable, des stéréotypes qui nous aliènent. De là est né le malentendu qui fait passer Altman pour ce qu'il n'est pas: cynique, méchant, misanthrope et... misogyne! C'est le risque encouru lorsqu'on choisit pour héroïnes des femmes souvent peu intelligentes et pétries de clichés. Mais l'important dans l'affaire réside dans la manière dont Altman considère ses personnages féminins: son regard ne leur est jamais supérieur; en s'abstenant de tout jugement à leur égard, il parvient toujours à nous les rendre intéressants, voire émouvants, même si leur fréquentation n'a, de prime abord, rien d'excitant – le «chacun a ses raisons» cher à Jean Renoir a aussi cours chez Altman.

Epargnées!

Tout compte fait, le jeu de massacre d'Altman vise autant les hommes que les femmes, mais ces dernières s'en sortent finalement mieux, comme le démontre un film comme «Short Cuts». Manifestement, pour Altman, leur prétendue faiblesse est un gage d'ouverture, de changement possible. Mais elle les destine hélas aussi à des rôles de victimes parfois très expiatoires, à l'exemple de la pauvre Suleen Gay (Gwen Welles) dans «Nashville» (1975): après son fiasco sur scène qui met fin à son rêve de devenir chanteuse, la pauvre est contrainte par un public déchaîné à exécuter un strip-tease de «compensation». ■

1. Ultime film interprété par James Dean.